

S. Marchal.



Quercy. 29 Nov  
Youne. 1891



Bonjour et cher maître

J'ai terminé les planches  
de ma thèse. Il y en a  
neuf dont 4 en deux couleurs  
(le noir comptant pour une couleur)  
Je puis donc dès maintenant  
vous les livrer. Je me suis hâté  
de terminer ce travail afin de  
pouvoir vous en faire le plus  
tôt possible. Je vous en  
demande avis sur le marche  
à suivre; comment dois-je  
vous envoyer mes planches par

qu'il n'y ait aucun risque à  
le faire. Les envois aux directeurs  
aux graveurs, après les avoir examinés  
on ne le renvoie pas, et on se  
hâte même à Paris pour les remettre  
entre les mains des graveurs?  
Je vous demande pardon de tous  
ces questions; mais n'ayant pas  
encore publié de planches, j'ai  
été inexpérimenté.

Il y a aussi un fait qui m'intrigue  
- Il y a au bas des dessins des teintes bleues  
qui pourront être mises par Joseph.  
Je crains que le graveur ne le  
remplace par une teinte noire  
uniforme, alors qu'il ne faudrait  
qu'une ombre très légère pour  
donner le modèle.

Je vous serais fort obligé de  
me donner ces renseignements le  
plus tôt possible, et de me  
dire ce que je dois faire de

mes planches. Est-il indispensable  
de les faire photographier? j'en ai  
le moyen d'appareil.

Je vous prie, Monsieur et  
Madame, d'agréer mes  
remerciements les plus sincères, et  
de me croire votre  
très dévoué respectueux et dévoué

P. Marchat,

à Guerchy.  
près Joigny

Yonne

f 8<sup>bre</sup> 91



Monsieur

Je regrette vivement de n'avoir  
pas répondu dans ma dernière lettre  
à la question que vous me posiez ; il  
est probable que j'ai mal interprété  
le sens de la question, ou que je n'y  
ai pas attaché d'importance ; car je ne  
me souviens pas, qu'elle m'ait été  
posée. Vous voudrez bien me pardonner  
cette distraction et ne pas me savoir  
mauvais gré de cette omission involontaire.  
Je suis assez embarrassé pour répondre.

Il ne faut préciser à la question que  
vous me posez ; mais je serai ~~à~~  
Narbonne à Paris, et pourrai vous répondre  
de vive voix. Je ne me suis en  
effet jamais entendu avec les députés,  
et ne sais même pas quelles sont les  
conditions que l'on peut proposer...  
Je délire avant tout que mon mémoire,  
paraisse, comme vos ayeux en la bordé de  
l'acte le promet, dans les Archives. —  
Quant aux conditions, je m'en remet  
entièrement à vous, en vous priant  
de faire pour le mieux au point de vue  
de mon intérêt. S'il y a quelques  
démarches à faire, je les ferai, sur vos  
indications, aussitôt mon retour à Paris.

J'ai l'honneur, Monsieur et cher  
maitre, de vous prier mes hommages  
les plus respectueux, et vous prie  
d'agréer l'expression de mon entier  
dévouement.

J. B. Marchat

Mardi 87<sup>me</sup> 1891  
Guercy. pas joign  
jour



Monsieur

J'ai reçu aujourd'hui les  
photographies de vos planches  
- on a dû vous les envoyer  
aujourd'hui dès l'après midi.  
- Les photographies ne sont  
pas aussi grandes que les planches  
elles sont réduites aux  $\frac{2}{3}$  environ.  
- Je pense néanmoins que cela suffit  
et qu'il ne me sera pas utile  
de prendre le calque des planches.  
- J'ai dû vite consommer les calques  
séparés de presque tous mes dessins.

Je vous serai fort obligé  
de me donner votre avis  
sur ce sujet.

Je vous prie, Monsieur, et  
cher maître, d'agréer  
l'expression de mes sentiments  
très respectueux et de vous.

J. B. Marchal



Monsieur et cher maître

J'ai reçu l'envoi de Scorpions  
de Bangals, et je vous en remercie  
bien sincèrement.

Il n'y a rien de nouveau au sujet de  
l'Institut agronomique. Depuis quelque  
temps, je ne suis mis surtout à faire de  
l'ontologie, mais que la détermination  
de insectes, malgré son aridité pourrait bien  
m'être utile et même absolument  
nécessaire. Il y a de reste le



bon côté des excursions et des observations  
intéressants que l'on peut glaner chemin  
faisant.

Un mariage qui se fait dans ma famille  
m'a fait renouer pour le moment à tout  
moins de projet de voyage.

Je vais me mettre à étudier les glandes  
coxales du Scorpion par la même méthode  
qui m'ont servi pour la glande verte.  
Je pense qu'il peut y avoir là quelque chose  
d'intéressant à élucider.

Dans le cas où le rapport sur mon voyage  
des îles du midi et aux îles Baléares, serait  
exigible, je vous serais bien obligé  
de m'en aviser.

Je vous prie, mon cher maître  
d'agréer mes meilleurs souhaits pour  
votre santé, et l'expression de  
mon plus profond respect.

Votre bien dévoué et  
respectueux élève

Dr. J. Harcourt.

41 rue Cassin  
Paris

27 mai 1892



Monieur et cher maître

Je dirais tout vrai avant votre  
départ, pour vous dire que je  
ne pouvais compter sur l'indifférence  
agronomique que j'ai pu avoir  
douteuse. Rien en tout cas ne peut  
être fait pour l'instant. Si autre  
chose de plus certain se présentait  
je serais donc tout disposé à le  
perdre, et je vous prie de  
ne pas m'oublier, dans le cas  
où un mouvement sérieux dans les  
facultés ou autrement se produirait,  
et lorsque vous jugerez que mon

Tout sera veau. N'est-il pas préférable  
de me le procurer prochainement M. Emile  
Blanchard et le retrader, et si jamais  
il hésite le moment dont je pourrais  
profiter? Je consentirais aussi à  
quitter Paris, surtout pour aller  
dans une ville du centre ou du  
midi de la France, Grenoble  
Bordeaux, Toulouse, Montpellier  
<sup>Marcel</sup> par exemple, et même Alger  
si la situation le valait la peine.

— Je me permets de vous donner  
ces renseignements, afin que à ces époques  
vous puissiez penser à moi.

Je me trouve en concurrence  
actuellement à l'Institut agronomique  
avec un de mes amis Marcel Blanchard.  
Je considère cette circonstance comme  
très fâcheuse; néanmoins je ne trouve  
rien qui il y ait de raison pour que  
ce soit moi qui me retire. M. Bruché  
m'a du reste affirmé que si la situation  
se créait il y aurait place pour deux.  
Mais il est à craindre alors, qu'il soit

difficile de se créer une  
situation rémunératrice.  
Dont ces circonstances, m'engage  
à accepter une position ailleurs,  
si elle se présente sans perdre  
de vue toutefois l'Institut  
agronomique ou dans quelques  
années peut être il me sera  
seulement possible de me créer  
une position vraiment indépendante.

Je vous prie, mon cher maître  
d'agréer l'expression de mes  
sentiments très reconnaissants et  
de mon plus profond respect.

D: O. Marché

41 rue Cassini  
Paris.

est isolée. - Je crois qu'à cette époque  
les ouvriers, perdus, restent au sud; tandis  
les grèves que je prends au vol sont en effet  
trouvées. - Il se peut donc qu'à cette époque  
une reine, avec la coëlle de grèves, soit  
spontanément du sud, je puisse réaliser  
mon projet d'expérience; mais il y aura enca  
de cause, d'erreur dont il faudra se défier.  
- Il est possible que la poursuite de  
cette recherche ne prolonge au delà plus  
longtemps que je ne le pensais, mon  
séjour à Steuil. - La reproduction  
des grèves se poursuit en effet pendant  
tout le mois d'Octobre et au delà de  
revient à la fin de Septembre, comme  
j'en avais l'intention, il est bien possible  
que je ne revienne que dans le courant  
d'Octobre, si toutefois rien ne me rappelle  
à Paris. Je suis à ce moment entouré de cages  
et tous les matins on religie les pigeons vivants.  
Je vous suis bien vivement reconnaissant  
de ne pas m'oublier, pour ce qui  
regarde le Laboratoire de l'Institut  
agronomique. Je vos envoie, pour les notes et revues  
de Archives, si vous voulez bien

17 Sept. 93

LABORATOIRE  
ARCHIVES  
AGROLOGIQUES  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Monsieur et cher maître

Je vous remercie de votre dernière  
lettre où vous souley bien une  
pour quelques questions sur mes  
occupations.  
J'ai pris pour sujet d'étude une  
question pour laquelle, il y avait une  
année des matériaux en quantité  
véritablement prodigieuse: la reproduction  
des grèves. - Il y avait plus jusqu'à  
ce que les Polistes, qui aient été étudiés  
d'un peu rigoureux méthodique et à l'aide  
d'un système d'expérimentation véritable.  
- Les expériences de Liebold sur ce sujet

malgré leur haute valeur, ont été en partie  
part ataquées. — J'ai donc cru qu'il  
serait intéressant de voir ce qu'il  
pouvait pour la grippe commune de Verpa  
germanica. J'ai obtenu de nombreuses

larves, d'ovaires, par parthogénèse  
— des œufs ont été fécondés, et ont donné  
exclusivement que des mâles. Ma 1<sup>re</sup>  
expérience a été faite de la façon suivante :  
Ma mère de juillet, avant l'apparition de mâles  
j'ai capturé un nid ; après avoir mis de côté  
la reine, j'ai mis un groupe d'une centaine  
d'ouvrières dans une cage avec un fragment  
du nid. — Le fragment avait été soigneusement vidé  
de tous les œufs et de toute la jeune larve, ne  
laissant que les grosses pièces à opércules.  
— 22 jours après j'ai trouvé dans les cellules  
37 œufs, 35 jeunes larves, et 50 larves  
moyennes ou grosses. — 26 de ces grosses larves  
sont examinées ; elles sont mâles (on les reconnaît  
facilement le sexe : car le testicule est visible par  
transparence). — Je laisse le reste en place  
et le fragment de nid fut redonné aux mêmes  
ouvrières. Cette fois elles en détruisirent un  
grand nombre. Seize jours après, soit 38 jours  
après le commencement de l'expérience, j'exa-  
minai le nid, et trouvai le nombre de larves  
fort diminué, mais lui suffisant pourtant

pour que le succès de l'expérience fut encore  
confirmé. Il y avait 13 larves mâles, dont  
une toute jeune, et 4 cellules operculées,  
contenant des nymphes également mâles ;  
il y avait en outre 13 œufs et 2 ou 3 larves  
à peine sorties de l'œuf et sur lesquelles on  
ne pouvait faire aucun examen.

J'ai eu outre un certain nombre d'observations  
de détail sur la grippe. Je ne crois pas qu'il  
y ait réellement chez elles un appareil de  
différenciation par le sexe résidant dans le  
réceptacle séminal. J'ai notamment observé  
des femelles de Verpa glycerivora immédiatement  
après l'accouplement, et j'ai pu constater  
que les inductions de Chesire à ce point de vue  
n'avaient aucun fondement : le réceptacle séminal  
est constitué à cette espèce comme aux  
autres périodes de la vie de l'insecte. —  
Je suis plutôt porté à croire qu'il y a  
une division de travail entre les individus  
d'une même colonie : la reine d'un part  
produisant des femelles, les ouvrières de l'autre  
produisant des mâles. — J'aurai pu me sans peine  
à obtenir une ponte de reine ~~par~~  
~~seule~~ telle que les ouvrières on il n'y ait  
exclusivement que des œufs de reine, et  
par d'œufs d'ouvrières. — J'espère à présent  
je n'en pu garantir. La reine meurt  
sans avoir pondue un seul œuf, lorsqu'elle

l'accepter, une très courte note sur  
<sup>deux</sup> ~~trois~~ notes recueillies à Bangabé - Quant  
aux observations sur les grêles, je publierai  
bientôt une ou deux notes préliminaires,  
mais je suis préférable de réserver  
l'ensemble et le détail pour en faire  
un mémoire complet, lorsque j'aurai  
un nombre plus considérable d'observations,  
après l'été prochain par exemple; je  
serai fort heureux si vous voulez bien  
le prêter pour les Archives.

Je vous prie, Monsieur et cher  
maître, d'agréer l'expression de mes  
sentiments respectueux et dévoués, et  
mes vœux le plus sincères pour votre  
santé.

J. Marchais.

Heuil par Vireux  
Vireux.

negatif sur un nombre considérable  
d'ouvrages d'osignes à la fin de la saison.  
Et d'autre part un autre lot de repré-  
sentations écrites en captivité depuis  
un mois, et présents de tout ordre me  
donnés encore au fort de propos  
d'autres parties (1/2). Je suis donc  
forcé d'admettre que, plus même  
qu'il n'y a plus d'ouvrages parties dans  
la campagne, celles que l'on connait  
chez soi, le développement, évidemment à cause  
de la nourriture abondante qui leur est  
donnée. Il devient donc à peu près impossible  
d'avoir un point de vue isolée.

Enfin l'examen de livres qui contiennent  
le récit que l'on recense à la fin de  
septembre on a connaissance d'octobre  
peuvent fournir certains renseignements  
ayant leur valeur. Je n'ai pas encore  
vu tout le parti que je puis tirer de notes  
prises à ce sujet. Mais en tout cas il existe  
de nombreux livres nés à cette époque, et  
cela est, et si en réalité il n'existe pas  
d'ouvrages perdus en liberté, il en  
viendrait souvent que le reine peut

Pari 24 octobre

93



Monseigneur et cher maître

Je vous remercie vivement de  
l'encouragement que vous m'avez  
bien voulu donner dans votre dernière  
lettre -

J'ai suivi vos conseils, et  
suis resté jusqu'à ce jour à Paris.  
Je suis de retour aujourd'hui même  
à Paris, et compte passer  
prochainement vos rendre visite  
et vous porter une note -





pondre aussi des mâles. — Serlement  
bien que j'ai désigné un certain nombre  
d'ouvriers, d'un même nid (j'ajoute 60)  
et que je n'en ai pas trouvé une seule  
femelle à cette époque, cela ne prouve pas  
absolument qu'il n'y en ait pas : car le nombre  
des ouvrières est très considérable.  
Il me semble pourtant que le nombre  
des larves mâles (qui certainement paraît moins  
considérable à cette époque qu'à la fin d'Août)  
est encore très grand pour que ce soit  
l'œuvre de quelques ~~ou~~ rares ouvrières  
pondrices qui subsistent encore à cette  
époque. Il me semble plus naturel  
d'admettre que la reine pond aussi des  
mâles; mais encore une fois, ce n'est  
pas une certitude.  
Le travail que j'ai fait a du moins pour  
résultat d'établir nettement l'influence  
très grande de la nourriture et peut-être  
aussi de la vie sédentaire sur la  
fécondité de ces animaux. — *Par défaut,*  
cela explique que pendant le mois  
d'Août, les ouvrières pondrices doivent exister  
en assez grand nombre, puis à mesure

par les vives déviations des raves, et que  
les journées de travail diminuent de longueur  
les proportions de ce qui s'y élève  
disparaissent d'une façon complète ou presque  
complète. Il est possible que dans  
certaines on les randoes se font plus tard  
les ~~autres~~ l'apogée de la ponte  
chez les oursins se trouve reculée.

Quant aux autres expériences, on la  
fait en partie chez les guêpes, que  
j'ai faites à la fin de mon séjour, elles  
ont été moins satisfaisantes que la  
première. Les pontes ont été très nombreuses,  
j'ai eu aussi un grand nombre de jeunes  
larves; mais leur développement était très lent  
sans doute à cause de la saison avancée;  
ces larves partiraient très facilement au lieu  
de plus de chaux que les autres; car dans  
le nid on se trouvait la reine j'ai eu  
une 20<sup>me</sup> de larves déjà grosses, indépendamment  
d'un grand nombre d'œufs et de très jeunes larves,  
Tandis que dans le nid où il n'y avait pas de  
reine, il n'y avait que des œufs ou de très  
jeunes larves. Il faut ajouter que les guêpes  
à cette époque, en captivité, mangent  
leurs larves, ou les arrachent de leurs cellules

d'une façon désespérante. - Si dans  
le nid de la reine un certain nombre ont  
pu atteindre un développement considérable  
- c'est que ces larves se développent plus  
vite, ~~et~~ et il est à noter que  
toutes ces larves qui avaient atteint  
une taille moyenne étaient femelles.  
- Il a remarqué que tous les larves et  
ont un développement plus lent à l'éclosion  
égale; c'est en outre ce que l'on a  
noté pour les abeilles.

Je vous prie, Monsieur  
et cher maître, d'agréer avec  
me fois vos très respectueux  
l'appréciation probable que vos  
avis lui vont porter à mon  
travail, et de croire à  
l'assurance de mes sentiments  
très respectueux et dévoués.

D. P. Rarchat,



## STATION ENTOMOLOGIQUE DE PARIS

16, Rue Claude Bernard

(Prière d'adresser les lettres, impersonnellement  
au DIRECTEUR  
de la STATION ENTOMOLOGIQUE)



Mon cher Maître

Je viens d'apprendre la composition du  
Jury, et au même temps que vos avis  
refusé, pour les raisons sans doute dont  
vous m'avez déjà parlé et que vous  
avez prévues. — C'est extrêmement regrettable  
pour moi, d'autant plus que je me  
demande maintenant si votre refus  
n'était pas prévu et calculé d'avance

- Peut-être alors en acceptant  
amis vous changez bien de chose. -

Né serait-il pas temps encore de  
venir au votre décision ?

Veuillez agréer, mon cher maître, avec  
vos regrets, l'assurance de mes  
sentiments les plus dévoués et de mon  
profond respect

J. Paul Marchais

Je me trouvais donc sous la coupe du  
premier venu, ce qui, surtout dans certains  
cas, me serait extrêmement pénible et  
m'immobiliserait indéfiniment dans une  
situation inférieure et intolérable.

Il serait donc pour moi de la première  
importance que je fus nommé Directeur avant  
le moment du Concours; ~~si vous, au lieu,~~  
M. Pottieux m'a promis son appui, et si vous, au lieu,  
mon cher Maître, une grande reconnaissance  
d'intervenir vous aussi avec votre haute  
autorité pour que cette décision fut  
prise.  
Outre cela, M. Tisserand, bien que n'étant  
plus Directeur, aurait encore dans cette  
affaire une grande influence.

J'appelle votre attention sur ce fait  
que le Directeur (M. Brocchi) avait  
comme appointements 1800 frs et moi  
3000. Il est donc nécessaire de remanier  
un peu l'organisation budgétaire de la Station  
de façon à ce que, au point de vue pécuniaire,  
je ne me trouve pas, en tant que  
Directeur, avoir une situation inférieure

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Paris, le 30 Avril 1898

STATION ENTOMOLOGIQUE DE PARIS

16, Rue Claude Bernard

(Prière d'adresser les lettres, impérativement  
au DIRECTEUR  
de la STATION ENTOMOLOGIQUE)



Mon cher Maître,

Ainsi que vous avez dû l'apprendre, Monieur  
Brocchi est mort presque subitement le  
9 Avril dernier. Ce décès a créé une  
vraie situation nouvelle et inédite. Deux  
places se trouvent en effet vacantes, auxquelles  
j'ai le droit de prétendre, celle de Directeur de la  
Station entomologique (indépendance de l'Institut  
Agronomique) et celle de Professeur de Zoologie  
à l'Institut agronomique. Ayant pris

la plus large part à la création et à l'installation de la Station, il me semble que la première place doit me revenir d'une façon toute naturelle et que ce serait toute justice ; c'est aussi l'avis de tous ceux qui m'ont parlé à ce sujet. Quoiqu'il en soit, il paraît que certains difficultés peuvent être survenues, ce qui me paraît inadmissible.

Pour la seconde, j'ai l'intention de me présenter au concours, malgré les craintes, les épreuves et la peine que j'éprouve à l'aspect de côté des travaux que j'avais en train et qui m'interceptaient tout. Je ne pourrai entrer en détails les expériences que je m'étais proposé de faire au sujet du développement des Hyménoptères parasites et qui me promettaient une belle maison ; il va falloir tout abandonner pour la participation du prochain concours : ma situation n'étant pas brillante, ni le nombre des membres de la famille, j'ai le devoir de chercher à l'améliorer et de me créer un avenir.

Bien que la chaire ne soit pas déclarée vacante, je sais qu'il y a déjà des candidats sur les rangs et notamment M. Bernard, l'assistant de Périeu qui aura pour lui l'école normale ; il y a aussi Marcel Blanchard, le répétiteur du cours ; je pense, sans en être sûr que M. Henneguy, dont on avait d'abord parlé, ne se présente pas.

Je viens vous demander, mon cher maître de bien vouloir me donner votre appui dans ce moment décisif de ma carrière.

La chose à laquelle je tiens, avant tout, c'est la direction de la Station ; car si je subissais un échec au concours, le professeur nommé ne manquerait pas de demander cette direction, et, bien que la Station soit indépendante de la chaire de Zoologie et même de l'Institut agronomique tout entier, il y aurait des chances pour qu'on lui accordât ce privilège par simple raison de routine, en invitant le président (M. Broulet ayant réuni les deux fonctions)

## STATION ENTOMOLOGIQUE DE PARIS

16, Rue Claude Bernard



(Pièce d'adresser les lettres, impersonnellement  
au DIRECTEUR  
de la STATION ENTOMOLOGIQUE)

à celle que j'avais avant.

Les intéressés vont s'adresser au Ministère pour que l'on maintienne au contraire le statu quo jusqu'à la nomination du professeur.

De mon côté, il s'agit de faire valoir mes droits indiscutables à la direction de cette Station que j'ai créée et organisée, et de faire comprendre que j'ai le droit de demander que l'on sache promptement le réparer pour m'en apurer la direction, et pour éviter qu'elle ne sache entre les mains d'un nouveau venu. Ce fait serait une surprise pour tous, même à l'étranger où l'on est sûr de remonter

l'impartialité. Je suis en effet en  
relation suivie avec Howard, le  
successeur de Riley à la Division of  
Entomology ou Dept. of Agriculture aux  
Etats-Unis, et il me considère comme le  
Directeur de la Station, à ce point que j'ai  
été nommé membre étranger de l'Association  
des entomologistes économiques des Etats-Unis  
et du Canada, alors que ceux qui en étaient  
hiérarchiquement supérieurs, n'ont pas eu  
la même distinction.

J'ai entendu parler de certains différends  
relatifs au local qui doit être affecté à  
la Station, mais rien n'empêche de lui  
donner un emplacement provisoire, quitte  
à lui donner plus tard l'extension et  
les agrandissements qui lui sont, de reste,  
absolument nécessaires; car elle se trouve  
actuellement à l'étroit, et il est impossible  
que l'on puisse songer à la laisser indé-  
finiment dans le réduit qu'elle  
occupe.

On n'est pas encore entièrement fixé

sur la date du concours; se pense  
qu'il aura lieu au printemps avant les  
vacances, probablement en juillet. Il  
n'est pas besoin de vous dire, mon cher  
Marius, combien je serais heureux que  
vous fussiez partie du jury

Veuillez agréer, mon cher hôte,  
l'assurance de mes sentiments très  
reconnaissants et de mon respectueux  
dévouement.

D<sup>r</sup>. Paul Marchal



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Paris, le 2 Août 1898

STATION ENTOMOLOGIQUE DE PARIS

16, Rue Claude Bernard

(Prière d'adresser les lettres, impersonnellement  
au DIRECTEUR  
de la STATION ENTOMOLOGIQUE)



Mon cher Maître

Je vous enverrais certainement une  
analyse, mais laquelle ? je n'en sais  
rien ; car j'ai tout lespié de côté pour  
le malheureux concours, qui, pour moi,  
ne pourrait tomber plus mal ; car  
j'avis bien d'autres travaux en train.  
Après beaucoup de bruits contradictoires,  
il est maintenant certain que le concours  
aura lieu, et que le programme en  
sera pas modifié.

Quant au jury, c'est un mystère,  
bien que, de divers côtés, j'aie entendu  
dire qu'on se livrait à bien des  
intrigues.

C'est, paraît-il, le moment où les  
candidats se disputent pour mettre  
le plus de chances possibles de leur côté.

Pour ma part, je n'ai fait aucune  
démarche et je souhaite que cela ne  
me joue pas de mauvais tour.

Je serais, comme vous le savez, très  
heureux si vous pouviez vous trouver  
au nombre des membres du jury.

Ma famille vient de partir pour  
un mois, au bord de la mer, à S. Malo,  
et j'irai y passer une ou deux fois  
quelques jours. Je voudrais bien, en tout  
cas, vous voir lors de votre passage  
à Paris; et je pense que vous  
y resterez quelques jours.

La proposition que vous me faites pour  
les Chénoblières est tentante; mais  
malheureusement je ne suis pas libre,  
pour le moment du moins.

Peut-être, si les conditions sont  
avantageuses, cela se pourrait-il une  
autre année, mais j'en doute. — On  
pourrait toujours m'envoyer les insectes.  
Quoiqu'il en soit, je vous remercie d'avoir  
pensé à moi.

Veuillez agréer, mon cher maître  
l'assurance de mes sentiments  
les plus respectueux et de  
mon entier dévouement

S. Paul Marchal

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Paris, le 19 Septembre 1898

STATION ENTOMOLOGIQUE DE PARIS

16, Rue Claude Bernard

(Prière d'adresser les lettres, impérativement  
au DIRECTEUR  
de la STATION ENTOMOLOGIQUE)



Mon cher Maître

Je vous prie de m'excuser de ne  
pas vous avoir répondu plus tôt ;  
mais j'espérais toujours avoir quelque  
renseignement nouveau et je n'en  
ai toujours pas ; je crains qu'il soit  
impossible de le trouver. En tout cas je  
travaille et je termine actuellement  
mon programme qui doit être déposé  
avant le 25. Je n'ai pas de

renseignements bien précis sur la  
façon dont ce programme doit être  
présenté, et si vous pourriez me donner  
quelques conseils à ce sujet je vous  
en serais bien reconnaissant. —

J'espère bien vos rencontrer lors  
de votre passage à Paris. — Il se peut  
si vous vos êtes aperçu que l'une des  
deux lettres que je vous ai adressées avait  
été mise à la poste au moins 15  
jours après avoir été écrite, de sorte  
qu'elle a dû vous parvenir bien après  
l'autre qui tout au moins était de date  
bien plus récente. C'est une distraction  
de ma part et je compte sur votre  
indulgence pour me la pardonner ;  
car au moment de partir en voyage  
j'ai retrouvé dans ma poche de  
passeport la lettre en question que  
j'avais écrite quinze jours au moins  
auparavant, et comme elle était

Toute faite et timbrée je l'ai  
mise à la poste. —

Je pense devoir vous donner cette  
explication, car mes deux lettres  
n'ayant pas été reçues dans l'ordre  
où elles avaient été écrites ont pu  
vous paraître peu confidencielles.

Veuillez agréer, mon cher maître  
avec ses vifs remerciements pour les  
Félicitations de bienveillance et de  
sympathie que vous voulez bien me  
donner, l'assurance de mon  
respectueux dévouement.

D. - Paul Marchat